

„ de la cour éplorées vaguoient çà & là, ca-
 „ reffoient les gens de guerre, & les sup-
 „ plioient de ne pas abandonner le roi & sa
 „ famille. Ainsi l'on voit sur un vaisseau dont
 „ la tempête a brisé le gouvernail & les mâts,
 „ & qui ne marche plus qu'au gré des flots,
 „ le pilote abandonner la manœuvre, l'équi-
 „ page désespérer de son salut, & les femmes
 „ éperdues augmenter la confusion par leurs
 „ cris „. On reconnoît encore ici le vieux pein-
 tre dont je viens de parler : il me semble que
 l'auteur avoit sous les yeux les vers suivans :

2. Æneid.
 §. 486.

*At domus interior gemitu miseroque tumultu
 Miscetur, penitusque cavæ plangoribus ædes
 Femineis ululant. Ferit aurea sidera clamor.
 Tum pavide matres tectis ingentibus errant,
 Amplexæque tenent postes atque oscula figunt.*

Enfin ce qui rend l'ensemble du tableau par-
 ticulièrement remarquable, & ce qui élève
 l'esprit de l'observateur vers une puissance su-
 périeure, c'est la terreur qui frappoit en même
 tems & les Parisiens & l'armée qui étoit dans
 le voisinage, terreur mutuelle & réciproque
 que les deux partis se renvoyoient. On croit
 les voir marcher tous les deux dans ce sentier
 obscur & glissant, comme parle l'Ecriture, où

„ le dernier & renverser les empires, tout est foi-
 „ ble & irrégulier dans les conseils. L'Egypte au-
 „ trefois si sage, marche enivrée, étourdie &
 „ chancelante, parce que le Seigneur a répandu
 „ l'esprit de vertige dans ses conseils; elle ne fait
 „ plus ce qu'elle fait, elle est perdue „. *Discours*
sur l'hist. univ. 3e. part. chap. 8.